

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 27

Artikel: Le Conscrit : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La *Semaine catholique* contient parfois des joyeusetés dignes de la réimpression. Son dernier numéro, par exemple, renferme le petit apologue suivant :

L'ivresse. — On en a trouvé dans un vieux manuscrit la définition suivante :

Lorsqu'Adam (*sic*) eut planté la vigne, Satan vint l'arroser avec le sang d'un paon. — Lorsqu'elle poussa des feuilles, il l'arrosa du sang du singe. — Lorsque les grappes parurent, il l'arrosa avec le sang d'un lion. — Lorsque le raisin fut mûr, il l'arrosa avec le sang d'un porc.

Ainsi, aux premiers verres de vin, le sang d'un buveur devient toujours plus animé, sa vivacité plus grande, ses couleurs plus vermeilles ; dans cet état, il a l'éclat du paon. Les fumées de cette liqueur commencent-elles à lui monter dans la tête, il est gai, il saute, il gambade comme un singe. L'ivresse le saisit-elle, il est un lion furieux. Est-elle à son comble, il tombe, se vautre, s'étend et s'endort.

Le Conscrit.

V.

« Mon cher père,

» Je suis arrivé au régiment : tout de suite on nous a coupé les cheveux et fait mettre l'uniforme. J'ai vu aujourd'hui dans la cour cet officier de notre pays, tu sais comme il s'appelle, et nous avons parlé ensemble plus d'une heure. On ne mange pas comme des seigneurs ici, mais quand il faut faire à manger pour tant de monde, c'est difficile de faire bien ; mais l'appétit ne manque pas ; il suffit de faire son devoir. Les supérieurs grondent, pourtant ils ne sont pas tous méchants ; il y a même des soldats qui se sont fait tuer pour les sauver et qui ne voulaient pas les laisser morts entre les mains de leurs ennemis. Il y a aussi des soldats qui n'ont jamais été aux arrêts, et j'espère que ce sera ainsi pour moi. Et le temps passe vite, parce qu'on nous fera voyager, et il y a les statues, les jardins, les églises à voir, puis les grandes manœuvres et les camps où les généraux se divertissent avec les soldats, et on tire la loterie. Puis on a du plaisir à voir le drapeau et à entendre la musique. On trouve des amis, et le vieux colonel, on peut dire que c'est notre second père, et nous autres ses enfants. En attendant, je te salue, porte-toi bien, etc.

» Ton fils bien affectionné. »

— Bravo !

Le soldat se mit à rire en baissant la tête comme les enfants lorsqu'ils s'entendent dire qu'ils sont beaux.

— A présent, pour me faire plaisir, tu iras prendre un verre de vin à la santé de tous les conscrits. Tiens.

Et il lui tendit un billet.

— Mon lieutenant ! dit le soldat confus et faisant mine de refuser.

— Eh ! cria l'officier d'un ton de menace.

Le conscrit prit le billet, balbutiant quelques paroles de remerciement :

— Mon lieutenant, je ne sais vraiment... je sens que...

— Silence !

Il sort précipitamment, descend les escaliers quatre à quatre, fait deux ou trois sauts dans la cour en se frottant les mains, riant et barbotant à part lui ; entré à la cantine, la vivandière d'un air engageant lui présente un verre de vin, accompagné d'un gracieux sourire qui lui fait oublier la scène précédente, il boit, sort.

A peine dehors, il rencontre de nouveau le caporal, qui s'approche de lui avec un visage un peu moins refrogné et des manières plus courtoises.

— Dis donc, est-ce ton parent, l'officier qui te parlait il y a une heure ?

— Non.

— Mais tu le connais ?

— Beaucoup.

— C'est cet officier de ton pays que tu cherchais ?

— Lui-même.

— Je n'avais pas compris ce que tu demandais.

— Oh ! cela ne fait rien.

— Si j'avais compris, je t'aurais répondu.

— Merci.

Le caporal s'éloigne. Le conscrit resté seul se dit : — Il n'est tout de même pas si mauvais, ce caporal, non !

Pendant ce temps, les soldats commençaient à rentrer par groupes à la caserne, chantant et parlant très haut. Il y avait entre autres une bande de conscrits qu'une légère pointe de vin mettait particulièrement en belle humeur, et qui faisait à elle seule plus de bruit que tout le reste. « Si les autres sont en train, mets-toi de la partie, et crie un peu plus fort qu'eux. » Le conscrit se souvint de ces paroles. « Il faut faire du bruit, » pensa-t-il ; — que vais-je crier ? Ah ! Vive le soldat Perrier ! » hurla-t-il de tous ses poumons. Et les autres, peut-être sans même avoir compris, répondirent à haute voix : Vivat ! Notre soldat se jeta au milieu d'eux, et tous, criant et chantant, montèrent pêle-mêle au dortoir. L'officier, qui l'avait regardé de la fenêtre, se dit en lui-même : « Ce garçon fera un brave soldat. »

La nuit était venue, le ciel apparaissait tout constellé d'étoiles. Dans les rues on entendait résonner la fanfare de la retraite, tandis qu'une gaie rumeur montait de la cour jusqu'à notre officier. Tout cela produisit en lui une émotion si soudaine, que, presque sans s'en apercevoir ou sans savoir pourquoi, il leva les yeux en haut et s'écria doucement : « Perrier ! » Puis une seconde fois : — « O bon Perrier !... Où es-tu ? Entends-tu ton nom ? »

De nuit, en regardant un beau ciel, il vous vient spontanément sur les lèvres les noms les plus chers et les plus vénérés.

(Bibliothèque universelle.)

On annonce la prochaine arrivée sur la place de Montbenon d'un cirque composé, dit-on, d'excellents écuyers et de quatre-vingt chevaux.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Jules Michelet, par M. Gabriel Monod. — II. Scènes de la vie franc-comtoise. — La bannière de la Vierge. Nouvelle, par Mme Berthe Vadier. — III. Charles Gleyre, par M. Fritz Berthoud. — IV. La femme poète, à propos de Mme Desbordes-Valmore, par M. Eugène Rambert. — V. Travail et salaires, par M. Ed. Tallichet. — VI. Le grand Michel. Nouvelle. (Deuxième partie.) — VII. Chronique littéraire de Paris. — VIII. Chronique italienne. — XI. BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET.

Au magasin Monnet

RUE PÉPINET

Carte céleste, avec horizon mobile, au moyen de laquelle on peut facilement, à chaque époque et à chaque heure, reconnaître la position des diverses constellations.

Au même magasin : *Longues-vues, jumelles marines et autres*, d'excellente qualité. Prix avantageux.